

JULES - HENRI ROCHAT

**UN MOMENT
À MA FENÊTRE**



EDITIONS LE PÈLERIN

COLLECTION "JADIS"

NO 65

HENRI JULES ROCHAT

UN MOMENT A MA FENETRE

1878 - 1882

EDITIONS LE PELERIN

1995

INTRODUCTION

Ce n'est pas la première brochure comprenant des textes d'écolier parue aux Editions le Pèlerin. Les 4 des 4 frères Rochat - non commercialisées - auront déjà tracé la voie. Suivies bientôt par les témoignages de l'élève Frédy Villard avec "Un écolier du Séchey". Celle-ci n'est donc que la sixième.

Ne jugez pas ce genre de littérature anodin. Il révèle tout autant, si ce n'est plus, que les écrits adultes, la vie vraie de nos autrefois. Car l'enfant a le souci du détail, et ce que l'homme ignore ou délaisse, de peur de paraître puéril, lui il le prend, en fait même parfois le cœur d'une narration.

Jules-Henri Rochat reste cependant un cas à part en cette masse d'écrits juvéniles, en ce sens qu'encore sur les bancs d'école, il politique et voit l'avenir avec une prescience peu ordinaire. On pourrait même dire que l'avenir, non seulement il l'a deviné, il l'a su en quelque sorte.

Cet avenir où il évoluera bientôt en commerçant avisé. Profitant au maximum de tout ce qu'il avait "engrangé" à l'école, et avec Jules-Jérémie Rochat pour régent, ce n'était pas un mince bagage, mais une formation scolaire, scientifique et commerciale étonnante. Il suffit pour s'en rendre compte de voir sa belle écriture de quinze ans.

D'autre part se fait sentir, dans la formation de sa pensée, politique ou religieuse, l'influence puissante de son père Jules-Moïse Rochat, homme pieux et austère comme il en fut peu au village.

Henri-Jules Rochat, qui deviendra Rochat-Golay de par son mariage avec Fanny Golay, l'une des sept filles à Jules Golay des Charbonnières, est né dans ce village en 1866; dans la grande maison des Saïset, la dernière alors de l'agglomération en direction du Séchey, lieu appelé le "champ du "oulin", ou encore "le Crêt du Puits", à côté du nouveau collège.

Fils d'un marchand de fromages important, il

fondera à son tour son propre commerce et s'établira au Pont, dans la vieille maison héritée de sa mère, qu'il démontera un jour, au début du XXe siècle, pour y construire en lieu et place le Chalet suisse, bâtiment extraordinaire de par sa prestance et sa nouveauté, en plein milieu du village.

Il y développera d'une manière remarquable son commerce tout en poursuivant l'agriculture. Il vendait, avec l'aide très précieuse de son épouse qui lui donna trois enfants, Jules, Frédy et Ruth, gruyères, tommes, vacherins, reblochons, chevrotins. Rochat-Golay devint député.

Nous ne retracerons pas ici la totalité de sa vie riche; il s'éteignit en 1954. Mais les quelques étapes ci-dessus désignées nous montrent à quel point déjà encore écolier il détenait les clés de sa carrière: intelligence, instruction, esprit de synthèse, ténacité et clairvoyance. Et cette pensée si caractéristique aussi d'une époque que le progrès après lequel on court, va offrir à l'humanité des lendemains rayonnants.

Il n'y est pour rien si ce ne fut pas tout à fait le cas!

Pour l'heure plongeons-nous avec délices dans un petit village de la fin du XIXe siècle vu en sa vie quotidienne et vraie, les Charbonnières.

Les Charbonnières, le 23 août 1995:

P-S: les textes ont été répartis en un ensemble que l'on pourrait qualifier de "saisonnier". La chronologie quant aux époques de rédaction de ces différents écrits n'a donc pas été respectée. D'où la diversité des styles et une maturité inégale de ceux-ci.

LES CHARBONNIERES EN 1982

C'est le soir, depuis le perron de notre maison je contemple le village et me demande: dans cent ans existera-t-il encore, sera-t-il toujours le même; fera-t-il des progrès ou rétrogradera-t-il, aura-t-il ces mêmes habitations, cette file de maisons couvertes de tavillons assez mal éclairées, sans aisances ? le temple sera-t-il le même, avec sa tour qui risque de tomber, ce ruisseau tranquille qui serpente dans la prairie et dans le village dont le bruit monotone se fait toujours entendre, existera-t-il encore ? ce grand frêne sera-t-il toujours le compagnon de la maison qu'il ombrage ? Que sais-je ! Ces questions restent sans réponses, car cela appartient à l'avenir. Durant un siècle les choses peuvent bien changer; peut-être que dans cent ans les Charbonnières se seront beaucoup agrandies et formeront une petite ville, les pauvres maisons qui y sont seront remplacées par des maisons d'apparence; ce sera un centre pour le commerce, des fabriques s'y établiront et l'on saura user de la puissante force motrice que nous avons en Bonport et aux autres entonnaires; une belle église remplacera notre pauvre temple, nos ruelles feront place à de larges rues avec trottoirs; au lieu de notre école primaire il y aura des écoles supérieures; la lumière électrique remplacera de ses reflets blanchâtres l'éclairage au pétrole

de nos maisons et de nos places publiques; une ligne de chemin de fer mettra cette cité en grande communication avec l'étranger. On exploite maintenant la glace et l'on va exploiter la mousse du fond du lac pour en faire du papier, et dans cent ans que n'exploitera-t-on pas ? Mais l'avenir ne sera peut-être pas aussi brillant, le village sera peut-être le témoin de bien des fléaux, de bien des ruines; des maladies peuvent en disséminer les habitants, un incendie peut le réduire entièrement en cendres, un tremblement de terre peut en écrouler tous les bâtiments, la guerre peut y promener sa main de désolation, les rochers de la Roche de Bonport, de la Dérochée qui surplombent le lac, peuvent d'un jour à l'autre s'écrouler et refouler les eaux, boucher les entonnoirs et le niveau du lac s'élever assez pour inonder le village et le détruire.

Et les habitants, dans cent ans, que seront-ils ? Ceux qui y sont maintenant n'y seront probablement plus. Sera-ce toujours les Rochat ses fondateurs qui l'occuperont, peut-être que dans un siècle le nom de Rochat y sera attaché glorieusement par les oeuvres éminentes d'un de ses membres. La moralité aura-t-elle prospéré ? les opinions politiques seront-elles les mêmes ? se dira-t-on toujours rouge, ultramontain ? mais espérons que tous les citoyens seront d'ardents démocrates, pourvu qu'ils soient toujours sous le

même gouvernement et qu'ils portent encore le nom de Suisses, car nous avons de puissants voisins! La fanfare qui en est à ses débuts pourra-t-elle fêter un centenaire heureux? La génération qui dans cent ans y sera, répondra et conclura.

LE TEMPLE DE MON VILLAGE

Le temple de mon village date de 1834; il a la forme d'un hexagone irrégulier; il a six fenêtres cintrées, il est construit partie en maçonnerie partie en bois, il a été bâti avec une grande simplicité, on n'y voit ni marbre ni corniche, tout est simple, on voit que l'économie dirigeait l'architecte qui l'a fait construire. La tour est en bois rhabillée en bardeaux, elle est surmontée d'une flèche en fer qui soutient une pomme en fer-blanc et un coq en étain; sa hauteur totale est d'environ 27 mètres; dans l'intérieur une horloge avec un seul cadran et une seule cloche. L'intérieur du temple est aussi simple que son extérieur. Une boiserie courante de 2 mètres de hauteur en fait le tour, le reste des murs et plafond sont en gypse. Il y a deux rangées de bancs. La chaire adossée au mur du fond est en sapin, vernie d'une teinte brune. La tribune est à l'entrée, soutenue par deux piliers. La table de la scène est au milieu; elle est en roc et recouverte d'un tapis noir à franges blanches.

On y voit aussi un grand fourneau à colonne; il

n'y a pas de cheminée; les tuyaux passent au travers d'une fenêtre et conduisent la fumée dehors, ce qui a l'agrément quand le vent est contraire d'emplir le temple de fumée.

MON CHEMIN D'ECOLE

C'est huit heures; la cloche de l'école sonne; je prends mes effets et pars; arrivé sur le perron, je vois devant moi des prairies qu'arrose un ruisseau serpentant; la forêt sur la lisière de laquelle sont les maisons foraines. D'un autre côté est le village qui est plein de vie; de toutes les ruelles on voit sortir des groupes d'enfants avec le sac au dos; l'espace que laissent les maisons entr'elles me laisse voir quelques parties du lac; plus haut sont les rochers de la Dérochée, des Agouillons et de la Dent de Vaulion; puis plus loin est le Suchet qui borne mon horizon de ce côté.

Souvent le ciel est si pur, et tout ceci si beau, si riant, que je me rends à l'école avec tristesse; mais pendant que j'examine, j'arrive devant la porte du collège; car mon chemin est si court que de dix pas il est parcouru; c'est le chemin que je fais quatre fois par jour, tantôt triste, tantôt joyeux; mais souvent plus joyeux sortant qu'en entrant.

Jules Henri Rochat

UNE CLASSE D'ECOLE

Supposez que vous êtes arrivé le premier en classe; vous voulez étudier, repasser vos tâches comme on dit; mais cela ne va pas. Vous vous rappelez Magellan qui fit le premier voyage autour du monde et vous vous proposez à votre tour de faire le voyage autour de votre classe. Vous faites vos réflexions à propos de la porte, du tableau noir, de l'estrade, de la carte de géographie et des bancs des élèves. Vous vous en tenez à ces cinq points. Style enjoué et rapide.

Aujourd'hui vendredi j'arrive à l'école le premier; personne sur les bancs, mais c'est que je suis d'un bon quart d'heure en avant, à quoi vais-je l'employer ? à repasser mes tâches, mais je les sais déjà du reste. A quoi l'emploierai-je donc ? à suivre sur le planisphère le voyage autour du monde que fit Magellan; ah non! j'y suis, le voyage autour de ma classe ce sera plus amusant. Commençons donc par la porte puisque c'est par là que je suis entré. Pauvre porte, tu n'es pas encore bien vieille, mais que de fois tu as déjà tourné sur tes gonds puisque cinquante élèves y passent journellement plusieurs fois et te ferment tous plus violemment les uns que les autres; mais c'est surtout quand le maître dit: passe la porte, que tu es lestement fermée.

Passons au tableau noir toujours couvert de

chiffres et de nombres fractionnaires, vrais hiéroglyphes pour nous; faisons le tourner sur ses tourillons de l'autre côté, on trouvera un morceau de musique et cela fera diversion.

Voilà l'estrade qui sert de tribune quand le maître pérore, de siège judiciaire quand il inflige des punitions aux élèves; enfin de secrétaire quand il écrit; les cartes tapissent tout le tour de la salle partout où on a pu en accrocher; j'aurais beau faire le tour du monde, soit en suivant l'itinéraire de Cook, soit celui de Bougainville, mais je n'en ai pas le temps, il ne me reste que cinq minutes; juste le temps de donner un coup d'oeil aux bancs; une chose qui me frappe dans cet examen, c'est que les bancs les plus propres, les plus soignés, sont ceux des meilleurs élèves, tandis que ceux des plus mauvais écoliers sont remplis de taches, d'entailles et d'inscriptions de toutes espèces.

Suite.

Encore un quart d'heure en avance; décidément je prends goût pour l'avance. Je vais donc continuer le tour de ma classe en attendant; à quoi en étais-je resté? Ah! aux tableaux ornithologiques; ces tableaux représentent plusieurs classes d'oiseaux, grimpeurs, passereaux et autres, tous sont remarquables de pose et de colori; l'artiste a si bien reproduit la nature qu'on dirait à chaque instant qu'ils vont se mettre

en mouvement ou s'envoler. Voilà le calorifère, immense fourneau de tôle, garni de terre réfractaire; quand il est bien bourré de tourbe et de bois, il donne une chaleur à ne pouvoir rester à côté; c'est surtout quand la bise souffle au dehors, que la neige tourbillonne, qu'il fait bon l'entendre ronfler. Ce calorifère soutient le monde sur sa colonne, c'est-à-dire le globe qui représente le monde; cette sphère en papier mâché est montée sur un pied en bois; des cercles de cuivre gradués représentent le premier méridien et l'équateur, elle tourne sur des tourillons et représente ainsi le mouvement de rotation de la terre. Ce globe a une petite fracture près d'un pôle; est-ce l'oeuvre d'un coup maladroit, ou bien un aéro-lithe lui sera-t-elle tombée dessus ?

LES MEUBLES D'ECOLE

En entrant à notre école, nous voyons un grand nombre de meubles. D'abord les tables qui occupent la plus grande partie de la salle; dans chaque table peut se mettre deux élèves; elles sont composées d'un siège, d'une table, et d'un couloir où l'on voit les effets de l'écopier. Vient ensuite l'estrade où se place M. l'instituteur, et où est un grand nombre de livres, de cahiers, etc. Vient encore les tableaux noirs; nous en possédons trois; l'un d'une grande

dimension, il est suspendu au moyen de charnières; d'un côté il est poli et de l'autre sont des parties de musique; le deuxième est moins grand et plus vieux; il est placé sur un chevalet; enfin le troisième est de sapin et n'a pas plus d'un mètre carré de surface; il est placé dans une embrasure de fenêtre.

Nous avons aussi plusieurs cartes, deux mappemondes, deux cartes de l'Europe, deux de la Suisse, et plusieurs du canton de Vaud. Ensuite vient un grand nombre de tableaux d'histoire naturelle suspendus aux murs, sur lesquels on voit plusieurs échantillons du règne animal, du règne végétal et du règne minéral. Vient encore un tableau de poids et mesures métrique; plusieurs tableaux qui représentent les oiseaux utiles à l'agriculteur. Puis le globe, plusieurs baguettes qui servent dans les leçons géographiques à montrer les endroits sur les cartes ou à donner des fêrules à l'écopier indiscipliné. Enfin le fourneau qui est l'ami de tous car il nous donne à tous sa chaleur bienfaisante. La lampe qui est pour nous un second soleil et qui nous est d'une grande utilité pour les soirées. Au surplus des meubles de l'école, on voit dans notre salle d'école: une scie, une pompe, un vilbrequin et un schako de nos anciens soldats qui renferme des clous et un marteau; puis des vases à fleurs. A quoi servent tous ces meubles? A développer

*l'intelligence de l'écopier et à lui aider à s'ins-
truire. Si ces meubles avaient la parole, que de pa-
roles ne diraient-ils pas aux écoliers. Ils diraient
à celui-ci: continue à faire des progrès et apprends
toujours tes leçons comme il faut et tu en seras ré-
compensé; à celui-là ils lui feraient des reproches
sur sa mauvaise conduite, sur ses leçons mal apprises
et sur le mécontentement qu'il cause à ses maîtres.*

LA LAMPE D'ECOLE

*La lampe d'école se compose d'une cloche en verre
qui contient le pétrole, à laquelle se visse la bobèche;
à la bobèche s'ajoute aussi le tube qui est d'une
manière cylindrique dans les trois quarts de sa lon-
gueur; à l'autre quart il y a une espèce d'étrangle-
ment, de là il redevient large et s'adapte à la bobèche
dont il est tenu par des griffes. La mèche passe
par une circonférence pratiquée dans la bobèche pour
se rendre dans le pétrole. On fait monter et descendre
la mèche par une grèpe qui se trouve au bout d'une
barre de métal. La lampe proprement dite est soutenue
au plafond par trois chaînettes d'un métal jaune. Ces
chaînettes sont accrochées au bas par une circonféren-
ce qui soutient le capuchon qui est en porcelaine et
découpé en petits sillons. Au bout des chaînes est
adapté un poids qui est assez pesant pour pouvoir faire
monter et descendre la lampe. Les chaînettes*

manoeuvrent sur trois petites roues. La lampe nous est très utile pour nous éclairer les soirées d'hiver.

MA BOÎTE D'ÉCOLE

Ma boîte d'école est en papier mâché. L'intérieur est divisé en trois compartiments: un pour les porte-plumes, l'autre pour les crayons et le petit pour l'étui à plumes. Elle est enduite d'un vernis noir et brillant, poli; sur le couvercle sont marqués ces mots en lettres gothiques et dorées: plumes et crayons.

Il y a plusieurs espèces de boîtes d'école, les unes en carton, d'autres en bois, peintes de toutes les couleurs et qui s'ouvrent et se ferment de différentes manières, des étuis en bois, en fer, en papier, qui tous servent à servir les effets d'école.

L'EXAMEN

Un examen est une visite qui est faite par la Commission des écoles pour juger du progrès que font les écoliers pendant le cours d'une année. L'enfant studieux attend ce jour avec joie parce qu'ayant rempli les devoirs que Dieu lui avait mis devant les yeux pour passer convenablement son chemin dans le monde, et comme il a pris de la peine et du goût, il sait qu'il recevra sa récompense le jour de l'examen; où il pourra venir rapporter avec joie à ses parents les félicitations et les prix qu'il a reçus de ses

maîtres. Tandis que l'enfant paresseux et inappliqué qui n'a pas fait ses devoirs et n'a pas profité des instructions que ses maîtres et ses parents se sont efforcés de lui donner, aussi le jour de l'examen rentrera-t-il tout couvert de honte sous son toit en voyant le fruit de sa paresse et de son inapplication; et pour prix ou récompense il recevra des reproches de ses maîtres, de ses parents et de ses camarades.

UN MOMENT A MA FENÊTRE

C'était le soir, un soir du mois de juin; le soleil allait disparaître; après avoir mis ordre à mes affaires, j'ouvris ma fenêtre et regardai dans les environs; les derniers rayons du soleil doraien encore les sapins du Mont-Tendre et les rochers de la Dent-de-Vaulion; une légère brise qui ridait les eaux du lac m'apportait de suaves senteurs qui émanaient du foin en pleine floraison; les abeilles arrivaient à la ruche chargées de miel, les oiseaux cessaient leurs chants à mesure que le crépuscule étendait ses ombres sur les campagnes; cependant l'on entendait encore le coucou qui, caché dans un bosquet, faisait entendre sa note plaintive; le grillon avait commencé avec son sifflement saccadé, les chauves-souris commençaient leurs circuits sous les toits; dans les fleurs, les tulipes fermaient leurs corolles comme si elles eussent craint de sentir la fraîcheur, tandis

que d'autres que le soleil avait flétries et courbées vers la terre, relevaient la tête et s'épanouissaient. Toute la nature célébrait à sa manière la bonté du Créateur. L'âme aime à rêver sur ces beautés de la nature et à s'élever vers Celui d'où viennent toutes ces choses.

Jules Henri Rochat des Charbonnières

Composition 1878

SUITE DE LA COURSE DU MONT D'OR AUX HOPITAUX

Nous partons du Mt d'Or par ce sentier pierreux et boueux nommé le trop aisé; en cheminant ainsi nous rencontrons un sapin qui avait deux mètres de circonférence. Depuis ici nous nous dirigeons sur la ferrière; sur la route nous ne rencontrons que des ouvriers qui étaient tout noirs ou bien nous ne voyons que des monceaux de fil de fer; nous n'avons pas pu voir faire le fil de fer parce qu'ils faisaient des réparations, mais nous vîmes faire les clous; en entrant on entend un bruit épouvantable; qu'est-ce qui fait ce bruit? c'est les machines; comme les clous sont vite faits, nous les voyons tomber de la machine dans une boîte comme celle qui vanne le grain. Quelle remarquable invention que d'avoir inventé ces machines à faire les clous. D'ici nous nous sommes dirigés sur Jougue où on s'est arrêté un instant pour voir le temple dont nous étions tous ravis.

De Jougne nous allons d'un bon pas prendre le chemin de fer aux Hopitaux Neufs.

DES HOPITAUX A VALLORBES

Arrivés aux Hopitaux, nous allons prendre nos billets et nous montons en wagons; un instant après nous entendons siffler la locomotive et nous partons; il n'y avait qu'un petit instant que nous étions en chemin de fer que tout à coup on pénétrait dans l'obscurité; nous entrons dans un tunnel de 2 kilomètres que nous avons traversé en 5 minutes.

Nous entendons siffler une seconde fois le train. Nous arrivons à la gare de Vallorbes; nous descendons vite de dessus le train et nous allons faire un repas dessous le pavillon d'un hôtel; quand nous eûmes mangé à notre appétit, nous allâmes voir en forge des Eterpaz; quand nous fûmes arrivés, quelle ne fut pas notre désappointement de savoir qu'ils ne travaillaient pas. Nous retournâmes à Vallorbes et nous nous dirigeâmes d'un autre côté.

DE VALLORBES AUX CHARBONNIERES

Nous partons de Vallorbes pour aller visiter les forges de La Dernier; ici nous pouvons voir faire les pelles. Nous voyons aussi des hommes en chemise exposés presque tout le jour à la chaleur du feu. D'ici nous allons voir la source de l'Orbe et les grottes. Nous trouvons en premier lieu la source.

Ah! quel beau spectacle que de voir cette belle eau limpide et bleue sortir au bas de ces immenses rochers pour aller rouler mugissantes le long de prairies plantées de vigne ou d'autres arbres fruitiers. Nous montons par un sentier pour arriver aux grottes. En arrivant à l'entrée de la grotte, en voyant cette immense voûte, nous ne savons que nous dire; étant munis de deux chandelles, nous entrâmes; en voyageant dans ces immenses voûtes, nous ne savions que penser. Arrivés au bout, nous avons cassé chacun un morceau de pierre en souvenir, et quand nous fûmes ressortis, nous prîmes chacun un petit repas et nous nous acheminâmes vers la maison paternelle. Nous passons par le Mont de Cire, la Torne et le Pont où nous chantâmes des chants patriotiques. Arrivés au village, chacun se rend à son foyer pour se livrer au repos dont chacun en avait que trop besoin et nous gardâmes tous un souvenir de cette noble journée. Fin.

Jules Henri Rochat, 1878.

Note: on tiendra compte que ce texte a été écrit par Jules Henri alors qu'il n'avait que douze ans. Il avait quelque peine encore à établir la différence entre le présent et le passé simple qu'il employait, à la manière d'autrefois, d'une manière courante, ce qui n'est pas sans charme.

LA FENAISON

On est à la fin de juin; une douce brise balance les foin déjà mûrs et prêts à couper; aussi les premières lueurs du jour arrivent-elles que l'on voit un paysan la faux sur l'épaule s'acheminer vers un champ d'esparcette d'un si beau rouge que l'on croirait qu'il est couvert de pourpre. Aussitôt il se met à l'ouvrage, sa faux avance avec lui, et porte partout la mort; elle ne respecte ni le thym ni le serpolet ni même la marguerite. Elle approche d'un nid d'alouettes dont les habitants, étonnés de se voir réveiller par un bruit si étrange, cherchent leur salut dans la fuite, car elle ne les épargnera pas. La campagne se couvre d'ouvriers toujours plus nombreux; les uns fauchent, les autres épanchent les andains que la faux a formés. Cependant le soleil est déjà au-dessus de l'horizon, des jeunes filles, la fourche et le râteau sur l'épaule, un panier et un toulon au bras, portent le déjeuner aux ouvriers qui les reçoivent avec joie; aussitôt ils se mettent en groupes et mangent avec bon appétit. Dix heures sonnent; les faucheurs et les faneurs ont si bien travaillé que le champ est entièrement fauché et épanché; les ouvriers forment de nouveau un groupe pour prendre un nouveau repas qui est aussi bien reçu que le premier. Le soleil dont les rayons dardent... (pas finie)

LA RENTRÉE

Les froids aquilons ont déjà commencé à souffler, la neige a déjà blanchi deux ou trois fois nos montagnes; tout ceci annonce à l'écolier que la rentrée des écoles est proche. L'enfant studieux voit arriver ce jour avec joie parce qu'il a l'espérance de pouvoir contenter ses maîtres par ses succès pendant le semestre d'hiver qu'il va commencer; mais pour l'écolier paresseux, inappliqué, il voit arriver ce jour avec désappointement parce que, dit-il, voici, il me faut déjà recommencer à prendre mes livres; mais il ne comprend pas que sans instruction il ne peut passer convenablement son chemin dans le monde. La rentrée a presque toujours lieu à la fin du mois d'octobre ou au commencement de novembre; le matin de ce jour l'on voit défiler dans toutes les rues du village des bandes d'enfants avec le sac d'école sur l'épaule et le sourire sur les lèvres.

LA DESCENTE DES VACHES

On est le trois octobre; quel est ce bruit si matin ? C'est le bourdonnement des toupins et le tintement des clochettes. C'est aujourd'hui que les vaches descendent des montagnes où elles ont passé l'été pour aller dans la plaine brouter l'herbe qui a crû depuis la récolte des regains. Ce jour est un vrai

jour de fête pour les enfants. Quelle n'est pas leur joie en voyant un troupeau entrer dans le village à la tête duquel est un fruitier avec un gilet à bord rouge et une gibecière pendue au côté, yaulant le troupeau qui le suit. La première bête qui s'offre à vos yeux est une énorme vache portant sur sa tête un bouquet attaché à une chaise à traire, composé de branches de sapins et de fougères et d'autres plantes; elle paraît être fière de posséder un pareil honneur dans son troupeau; vient ensuite le taureau avec le fanon pendant, à qui tout le troupeau semble obéir. Vient après une suite de vaches branlant avec un certain orgueil leurs clochettes et leurs toupins; enfin vient une suite de génisses et de veaux et des paysans qui n'économisent pas les coups pour les bêtes qui, étant fatiguées, ne peuvent suivre le troupeau; puis, pour fermer la marche, est un char chargé du bagage du chalet. Le troupeau fait halte au village, puis, quand les vaches se sont reposées et les paysans et fruitiers se sont bien désaltérés, le troupeau se rembarque pour la plaine.

Quand ce troupeau a passé vient un autre troupeau de la même manière; jusqu'à la fin du jour dont on est fatigué d'entendre un pareil tintamarre. J H R.

L'AUTOMNE

C'est une belle saison que l'automne; c'est quand

la plupart des arbres rendent leurs fruits, les vaches descendent des gras pâturages où elles ont passé l'été, pour brouter l'herbe de la plaine avant que la neige ne la recouvre. Les oiseaux passagers qui étaient venus égayer nos contrées s'en vont dans les pays du midi chercher un climat plus doux; il ne reste plus que quelques corbeaux et moineaux; et des canards et des oies sauvages venus du nord. Le jardinier rentre les légumes semés au printemps, et entoure les petits arbres délicats d'une botte de paille de crainte de la gelée. Le bûcheron se hâte de couper le bois avant que l'écorce ne soit gelée parce qu'elle fait rebondir les haches, ce qui est dangereux, et pour pouvoir traîner les plots à la première neige.

Les forêts n'ont plus leur fraîcheur et leur vert feuillage; elles sont au contraire tristes et nues.

CHRONIQUE DU JOUR - DECEMBRE 1880 -

Le temps est magnifique pour la saison, une légère brise soulève les flots du lac Brenet et chasse devant elle des volutes de brouillard. Aussi les élèves de l'école des Charbonnières, sous la conduite de leur maître, profitent-ils de ce temps relativement doux pour mettre à exécution une chose depuis longtemps projetée: celle d'établir une plantation d'arbres forestiers sur la vaste terrasse du collège. Ils sont donc partis avec toute la fougue et l'entrain de

l'adolescence pour les côtes de la Dérochée d'où ils ont rapporté une quantité d'arbres de diverses essences: trembles, thymiers, bouleaux, etc., et aujourd'hui le plant (4 décembre) a été mis en terre et attaché à son tuteur. Ainsi donc puisque ces jeunes écoliers ont voulu "planter", c'est-à-dire livrer aux générations futures des arbres qui les abriteront de leur feuillage, ils les réjouiront quand les zéphirs des montagnes bruisserront dans leurs rameaux et que les oiseaux chanteront dans leurs branches quand ils auront acquis tout leur développement.

Il serait peut-être bon de jeter un coup d'oeil sur la politique extérieure et intérieure. Chez nos puissants voisins tout est relativement calme. La France, avec son gouvernement républicain, M. Grévy, président, et le célèbre Gambetta, président de la chambre, réorganise son armée, fait prospérer le commerce et répare les maux causés par la fatale guerre de 1870, et fait en outre exécuter les décrets de mars contre les congrégations non autorisées; Capucins, Jésuites, Franciscains, etc., doivent déguerpir et aller planter leurs tentes ailleurs. La Prusse et toute l'Allemagne se maintiennent dans la paix armée. Le chancelier Bismark est toujours en guerre avec l'économie sociale. L'Angleterre sillonne toujours les mers de sa marine marchande et militaire, et a toujours

des insurrections à réprimer dans ses colonies, soit en Asie ou dans le Zouloutan.

En Russie le tzar n'accorde toujours point de constitution à ses sujets; de là les innombrables complots tramés par les nihilistes. Les affaires d'Orient tendent à s'éclaircir un peu; pressée par la flotte des puissances, la Porte a remis Dolcigno aux Monténégrins; mais les questions grecques sont encore pendantes. L'Autriche, l'Italie, la Suède, le Danemark, la Hollande, la Belgique et le Portugal s'occupent de leur politique intérieure. L'Espagne, qui a été si longtemps ensanglantée par les guerres carlistes, commence à se reposer un peu sous le règne d'Alphonse III.

Quant à la politique intérieure, celle de notre Suisse, elle est tout à fait pacifique; la constitution un peu centralisatrice de 74 commence à porter des fruits un peu satisfaisants, quoiqu'ils ne soient pas tous bons; par exemple la tendance à la bureaucratie et l'esprit militariste. Un nouveau projet de révision a été présenté au peuple dans ces derniers temps par nos enragés centralisateurs, mais il a été repoussé par plus de 130 000 suffrages de la majorité. Le percement du Gothard, ouvrage gigantesque, est à peu près achevé et sera livré à la circulation avant qu'il ne soit longtemps. Dans notre canton, grâce à une bonne administration, un grand nombre d'améliorations se sont faites, de belles routes sillonnent

toutes les localités.

Et notre chère Vallée, dans quel état est-elle ? La politique militante a-t-elle pu franchir nos montagnes ? Toujours un peu puisqu'un grand nombre de concurrents se sont mis sur les rangs pour briguer la place de préfet vacante par le décès de M. Guignard. Mais pour nous une question essentielle, c'est l'économie industrielle et rurale. Notre industrie horlogère vient de subir une crise dont elle a bien de peine à se relever; quoiqu'elle ait obtenu les premiers prix dans les expositions universelles, elle aura de peine à lutter contre la fabrication des cantons de Neuchâtel et Genève, mais il est à espérer que le bien fini et la précision des produits que nos ouvriers livrent aux commerces sera toujours reconnu et apprécié et que nos établissements apporteront toujours plus de soins dans leur fabrication afin de conserver à notre contrée le monopole de la fine horlogerie. Notre industrie rurale a toujours progressé et a beaucoup contribué au bien-être de nos populations; les vacherins de la Laiterie des Charbonnières ont une réputation presque européenne.

Notre charmant village se ressent aussi de la prospérité générale, notre population est généralement active et travailleuse; aussi depuis une dizaine d'années un grand nombre d'améliorations se sont

réalisées: un vaste collège bien distribué est venu remplacer les basses et ténébreuses salles d'école, une bibliothèque en bonne voie de formation contribuera puissamment, nous l'espérons, au développement intellectuel et moral de notre population; nos écoles primaires, sous une direction habile, se développent d'une manière heureuse, puisque nos jeunes écoliers trouvent encore entre les heures de leçons le temps pour embellir les abords de leur collège et laisseront aux générations de l'avenir de durables souvenirs.

UNE PARTIE EN PATINS

Un soir du mois de décembre, le temps qui d'abord avait été brumeux, s'éclaircit tout à coup, l'horizon rougit et un froid très vif se fait sentir. Le lendemain matin une couche de glace d'environ cinq centimètres couvrait entièrement le lac Brenet et une partie de celui de Joux; la joie était peinte sur tous les visages; déjà les patins étaient solidement attachés aux pieds; l'on glissait avec une rapidité vertigineuse sur la surface polie; des patineurs faisaient au plus habile pour atteindre un point donné, et le vainqueur recevait les applaudissements; d'autres se balançaient sur les lames d'acier, faisant des exercices avec leurs jambes, décrivant des figures bizarres avec leurs patins sur la glace; tout alla

bien pendant une heure; on n'entendait que le sifflement des lames sur la glace, les sourds craquements de cette eau solide, les cris des patineurs; mais bientôt on entendit un cri de douleur et d'effroi qui glaça d'épouvante tous les assistants qui restèrent interdits en regardant du côté d'où le cri était parti. Quelques patineurs s'étaient hardiment avancés jusqu'au milieu du lac, la glace s'étant trouvée moins solide que sur les bords, s'était effondrée sous trois des plus avancés qui disparurent dans l'eau glacée. De prompts secours les ayant retirés de l'eau avant qu'elle ne les ait eu tués, ils en eurent pour quelques temps à se rétablir d'un si rude plongeon.

NOËL AU VILLAGE

Le vingt-quatre décembre arrive, on se rend à l'école comme d'habitude pendant que quelques élèves étudient une leçon de grammaire; le maître fait silence:

- Mes enfants, leur dit-il, nous n'aurez pas d'école.

A ces mots plusieurs tapent déjà des mains et se lèvent de leur banc. Mais le maître fait faire de nouveau silence:

- Je ne vous ai pas tout dit, vous reviendrez ici ce soir à cinq heures, amenant avec vous vos parents.

Alors les enfants ont compris et cette jeunesse se précipite dehors; chacun pousse des cris de joie. Pour quelques-uns le chemin de la maison paternelle est long et pénible, mais qu'importe, on est joyeux et la joie donne courage. On trouve le temps long. Vers quatre heures et demie le collège est entouré de monde; l'air est vif et froid, on entend un chuchotement semblable aux vagues sur le rivage, la neige qui crie sous les pieds. L'horloge du village sonne.

- Est-ce cinq heures, maman ? En es-tu bien sûre ? As-tu compté ?

La porte s'ouvre, la salle se remplit; on y voit l'adolescence, l'adulte et même quelques vieillards. Que de visages souriants à la vue de ce sapin orné de cadeaux, de pommes, de noix dorées de papiers de toutes couleurs, et éclairé par plus de cent bougies. Aussitôt plusieurs chants se sont exécutés; ils réussissent très bien. Ensuite on dépouille l'arbre. Et le maître d'école commence la distribution; il appelle chacun qui vient lui répondre en lui tendant un tablier, un bonnet, une large poche. Puis tout est fini et chacun s'en va chez soi content de sa soirée.

NOËL - bis -

Oh! quel beau jour que Noël! Tout le monde est

joyeux, on entend partout des chants de triomphe s'élever vers les cieux. On voit dans les églises de petits sapins auxquels sont adaptées des bougies; et tout est préparé pour une illumination complète, et des bancs sont couverts d'étrennes pour les enfants. Pourquoi tout cet appareil de fête ? Parce que c'est dans cette soirée l'anniversaire de la naissance de Jésus-Christ, et que par une soirée semblable les anges étaient venus annoncer aux bergers la naissance du Sauveur du monde; et que c'est encore pendant cette nuit qu'une étoile parut en Orient et conduisit les mages à Bethléem où ils adorèrent le saint enfant Jésus. Les enfants attendent avec impatience ce jour-là pour voir quels seront leurs cadeaux de Noël; mais combien peu comprennent pourquoi on donne cette fête; mais il faut qu'ils apprennent que c'est en souvenir de la naissance de Jésus-Christ.

NOUVEL AN

Le nouvel-an est un jour où l'on doit jeter un regard rétrospectif sur l'année qui vient de s'écouler; et voir si l'on a fait tout le bien que l'on aurait pu faire et la comparer avec les précédentes pour voir si l'on a fait des progrès ou si l'on est resté stationnaire; et l'on doit faire des vœux pour cette nouvelle année qui s'avance que l'on ne

verra peut-être pas finir, la mort impitoyable nous aura peut-être couchés dans le tombeau. Bien peu de gens font ces salutaires réflexions; la plupart croient qu'ils ne pourraient fêter convenablement le jour de l'an s'ils ne s'énervaient pas en faisant un grand bruit.

L'HIVER

On n'entend plus les clochettes sur les montagnes, les oiseaux voyageurs ont repris le chemin des pays chauds. Les frimas commencent à se refroidir; tout cela annonce l'hiver. L'hiver est la saison la plus longue et la plus froide de l'année; il commence vers la fin de novembre et finit au mois de mai. L'hiver est une joie pour les enfants, soit parce qu'il y a des fêtes, que parce qu'il peut aller se luger et faire des exercices de patinage sur le lac. Dans nos montagnes l'hiver est plus froid qu'à la plaine, mais aussi beaucoup plus utile; dans nos contrées où il y a d'assez grandes forêts, on a meilleur temps à sortir les plots des forêts avec la luge. Pendant l'hiver la nature est morne et abattue, les insectes sans vie, les reptiles sans mouvements, les végétaux sans verdure et sans accroissement, enfin tous les animaux sont abattus, d'autres relégués dans des cavernes et des fentes de rochers. Quand l'hiver vient le pauvre regarde baisser son tas de bois avec angoisse.

COURSE D'ECOLE

C'est six heures du matin. Quels sont ces cris que l'on entend de tous les quartiers du village, principalement du collège ? Est-ce un malheur ? Non, c'est l'école qui va faire une course; où peut-on aller en course le 26 janvier ? A l'entrain de cette jeunesse l'on croirait qu'ils vont visiter les Pyramides. Oh! non, ils vont seulement faire l'ascension de la Dent de Vaulion.

Nous partons, les étoiles brillent encore au firmament, l'air est vif et la terre est gelée. Chacun a sa gourde, son sac de voyage et bon bâton de touriste. Tous sont joyeux et marchent rapidement; nous entrons sur le lac car ses eaux sont gelées, où les derniers retardataires se joignent à la troupe. Le lac traversé nous arrivons au village du Pont, tout y est tranquille et sans vie. Ensuite nous montons en Sagne-Wagnard, les premières lueurs du jour commencent à paraître et les étoiles s'éteignent les unes après les autres, le ciel est du plus beau bleu, à l'horizon il est rouge, orangé. Les mots plaisants circulent avec animation dans la troupe; quelques-uns glissent et tombent; combien as-tu ramassé ? est la seule marque de sympathie qu'ils reçoivent. Cependant nous avançons toujours et les tourbières de Sagne-Wagnard sont dépassées, la montée de la Dent commence.

Point de neige, excepté dans quelques petits vallons; les arbres sont déchargés, seulement le givre a dessiné entre les branches des arabesques fantastiques, même l'on entend des oiseaux qui se réveillent en chantant; la montée est pénible, de sorte que l'on se réchauffe, il faut se décharger des manteaux, le thermomètre marque à peine zéro. A mesure que l'on s'élève, la vue s'étend et l'on voit déjà notre Vallée avec ses lacs gelés, ses prairies et ses forêts couvertes en partie de neige; mais le moment tarde d'arriver au sommet, l'on hâte le pas, nous y sommes! nous nous arrêtons, transportés. Oh! que c'est beau! que c'est splendide, magnifique! A nos pieds la plaine du Pays de Vaud est inondée par un océan de brouillard qui ressemble à des flots. A l'Orient, les chaînes des Alpes superposées les unes derrière les autres, elles sont si belles! Le soleil paraît sur l'horizon et colore les sommets, il lance ses rayons comme des flèches entre les déchirures, ce qui produit un effet magnifique. On distingue parfaitement les principales sommités, le Mont-Blanc, ce géant des Alpes, le Mont-Rose, la Jungfrau, etc. Les collines de la Broye et du Jura ressortent en longues lignes noires du milieu du brouillard; au pied de la Dent est Vaulion dans un petit vallon. Du côté du nord-est premièrement le val de l'Orbe avec Vallorbes et

Ballaigues, puis le Jura et ses sommités, le Mont-d'Or, le Suchet, les rochers abrupts des Aiguilles de Baulmes et le Chasseron, la Franche-Comté couverte de forêts parsemées de villages, parmi lesquels est St.-Antoine avec son fort. Du côté du sud est la Vallée du lac de Joux, le Mont-Tendre avec ses ondulations, la Dôle, les Rousses, puis tout va se perdre dans le bleu d'un vaste horizon.

Pendant que l'on s'extasie à contempler ce panorama, le roi du jour s'est élevé et inonde de ses rayons ce beau pays; il fait déjà une chaleur de plus de dix degrés; l'on s'assied sur le gazon pour prendre un repas et un peu de repos. Le repas fini, les rondes commencent; mais tout plaisir doit avoir sa fin, il faut songer à repartir et nous reprenons nos effets et nous nous mettons en marche; chacun de garder un souvenir de cette sommité; un perd ses gants, un autre un mouchoir, etc. La descente va mieux que la montée, de sorte que l'on est rapidement en bas. Nous traversons le Pont en chantant et arrivons de même aux Charbonnières.

Nous pouvons dire que l'on a fait l'ascension de la Dent de Vaulion le 26 janvier sans neige et en jouissant d'une vue splendide.

EXPLOITATION DE LA GLACE SUR LE LAC BRENET

Quelle est cette multitude de gens que l'on voit

sur le lac ? Ce sont des ouvriers qui exploitent la glace. Allons donc voir comment ils s'y prennent. Arrivés sur les lieux, nous voyons ici des ouvriers qui scient la glace avec de longues scies; à l'une des extrémités de cette scie est adapté un poids qui se met dans l'eau et qui aide à l'ouvrier à repousser sa scie en bas; à l'autre extrémité est un manche en bois placé perpendiculairement à la scie avec lequel on tient la scie pour la mettre en mouvement. Là c'est d'autres ouvriers qui, avec des perches ferrées, rompent la glace en blocs. Ici encore il en est d'autres qui la sortent de l'eau avec des échelles qui ont deux crochets à l'une de leurs extrémités. Là ce sont encore d'autres qui chargent sur des traîneaux de la glace que des mulets mènent pour emmagasiner dans un vaste bâtiment qui est à peu de distance, sur lequel je vais donner quelques simples détails.

Il est construit tout en bois, le toit ainsi que les côtés sont formés de deux parois entre lesquelles est de la sciure afin que la chaleur du soleil ne traverse pas. Du côté du Levant est un pont et une entrée où sont des ouvriers qui déchargent les traîneaux à mesure qu'ils arrivent. Du côté du couchant sont deux entrées, un escalier tournant qui nous conduit au haut du bâtiment où se trouve un grand carré, un couloir dans lequel par le moyen de poulies, on montera la glace avec de grandes caisses afin de remplir complètement le bâtiment. - 36 -

FIN.

